

LES CONSEILS DES ACCROCHEURS

Comptes rendus des Petits Déjeuners et Goûters de L'Accroche Scénaristes

1 - AUTO-PRODUCTION



- Crédit photo : Élisabeth Rull -

Étaient présents cette fois là - 10/03/2018 - :

Laurie Chevallier, Benoit Conin , Kevin Delobelle (Hana-Bi), Daisy Herbaut, Fannie Dieterlen, Lucy Ferry (A contre courant), Lætitia Grou (Kino Lyon), Étienne Husson (Entre les Mailles), Eymeric Jorat, Lucie Kazarjian, Stéphane Miller, James Nowlan, Élisabeth Rull, Jean-Christophe Sandt, Farouk Soukeur, Yannick R, Damien Vildrac (Aquarium Ciné Café)...et Emma Degoutte, Renaud Sarrasin et Émilie Bottini.

SOMMAIRE

1. Écrire un projet que l'on va auto-produire : Comment ne pas être seul ? Comment se savoir prêt ?	3
2. Quand tu décides que ton projet sera auto-produit ? <i>(dès le début ou après échec de production...)</i>	4 - 7
3. Quelques pistes de financements alternatifs... et leurs enjeux. <i>(crowdfunding, associations...)</i>	8 - 9
4. Les priorités de financements et les parcours possibles pour les films auto-produits.	10 - 11
5. La diffusion	12 - 13
6. Conclusion	13
7. Liens utiles <i>(pour retrouver tous les liens des références citées dans les chapitres)</i>	14 - 15

1. Écrire un projet que l'on va auto-produire : Comment ne pas être seul ? Comment se savoir prêt ?

Pour se former, les formations n'ont pas été toutes les mêmes pour chacun d'entre nous, reste que des ateliers/masterclass peuvent être intéressants pour appréhender au mieux les défis de l'écriture, des rencontres/résidences peuvent nous rendre moins seuls (rencontres de comédiens, Kino Lyon) à Lyon et des événements plus ponctuels permettent aussi de rester lucide sur les enjeux et acteurs actuels du secteur (tables rondes, conférences).

Même sans passer par la case de demandes de financements CNC/région/TV, savoir pitcher est un outil indispensable : comment sinon stimuler des envies de collaborations pour notre projet auto-produit quand les rémunérations ne sont pas possibles pour notre équipe et les diffuseurs ?

Autre outil de l'association : gratuit, sur inscription, se lancer lors des soirées **Rencontres de Scénaristes** pour pitcher son projet sur l'estrade de l'Aquarium Ciné Café. Le public est bienveillant, c'est une occasion judicieuse pour gagner en recul sur son projet et, en répondant aux questions du public, faire le point sur la clarté de son histoire, de ses personnages, de leurs motivations et de nos intentions.

Ajoutons à cela la très bonne expérience que peut être celle de participer au **Stand up des Bleus de Valence Scénario**, les rencontres avec des professionnels via **l'Espace Kiosque d'Aubagne...**

Ne pas hésiter non plus à se tourner vers **l'AFDAS** pour des demandes de prise en charge financière de formations (type résidence-workshop du Groupe Ouest) : attention, pour être éligible, il faut justifier soit de 2 ans d'intermittence, soit de revenus artistiques supérieurs au seuil d'affiliation à l'AGESSA (assiette sociale supérieure à 8 784 € en mars 2018).

2. Quand tu décides que ton projet sera auto-produit ?

a) Choix fait dès le début :

Faire preuve de lucidité : un projet sans effet spéciaux sera toujours plus facile à assumer en auto-production, un huis clos s'y prête bien, etc... Ne pas s'interdire toutefois des parti pris : mais il faut trouver le bon équilibre pour les tenir sans mettre à mal la faisabilité du projet, et le plaisir de le mener à bien, pour soi et le reste de son équipe, tous bénévoles.

Passer par un bon exercice concret comme **le Kino Lyon** ou **Les 48h Sous L'Eau** peut être un bon outil de formation : ces expériences courtes d'autoproduction s'inscrivant dans une forme bienveillante, presque proche du jeu, permettent d'appréhender les différentes problématiques sur un projet pour lequel on a sans doute plus de détachement et donc plus de recul. On tente, on expérimente, on sort de sa zone de confort... cela peut être une bonne entrée pour préparer ensuite son projet personnel que l'on souhaite auto-produire.

Que ce soit un "budget" ou "des dépenses", l'autoproduction suppose une très bonne estimation de ses besoins et un sens juste de la débrouille pour faire son film.

NB : **la location de matériel**, en particulier de lumière, se situe entre 150 à 200 €/jour.

Pour porter avec soi toute une équipe, il faut être transparent (éviter de promettre des contreparties incertaines, communiquer le plus possible sur les dépenses du film et les besoins d'adaptations face aux imprévus, souvent inévitables).

Il faut se faire confiance. Parfois, cela peut passer par un accord verbal, mais si nécessaire, une version écrite peut être possible, sous forme d'une convention entre collaborateurs que chacun signe (incluant le mode de fonctionnement de la collaboration, les durées envisagées pour les différentes étapes de fabrication du film, les contreparties éventuelles, etc..). Un modèle de [la convention initiale entre auteurs](#) sur le site du [SNAC](#) peut être une bonne base (cf liens annexes).

Attention aussi au cadre amical : dès lors que vous réunissez vos amis sur votre projet, il est important de bien poser un cadre professionnel, y compris pour un projet "zéro budget".

Des négociations peuvent être possibles avec [des écoles de cinéma](#) (ARFIS, Ciné Frabique) ou [des associations](#) (la communauté des Accrocheurs comprenant de nombreux talents dans tel ou tel domaine, Kino Lyon, MJC...), pour constituer une partie de son équipe et/ou des solutions pour du prêt de matériel : à partir du moment où l'on est capable de défendre son projet, il ne faut pas hésiter à aller au-devant de ces négociations.

Autre possibilité pour constituer son équipe : ne pas hésiter à aller [vers les théâtres/conservatoires](#), mais aussi les sites spécialisés comme [cinéastes.org](#).

Idem pour les lieux de tournages : ne pas hésiter à faire des demandes en [mairie](#), ou directement auprès [des propriétaires](#). Même sans production derrière nous, si l'on défend bien son projet, toute demande est légitime.

Il faut être conscient que c'est un projet très prenant, gourmand en temps et en investissement personnel.

Souvent, s'adaptant au calendrier de l'équipe, les tournages sont morcelés, étirés dans le temps. Il peut y avoir un temps plus

creux post tournage, avant de se lancer dans le montage - c'est normal, il faut s'accrocher et ne pas perdre l'énergie. Même étiré dans le temps, définir un planning précis permet de se créer un appui réconfortant : en posant l'avancée du film avant le tournage, on dessine son parcours et cela peut consolider notre motivation lors de moments à vide, plus difficiles.

À noter que cet investissement est encore autrement plus gourmand en temps quand il s'agit d'un projet d'animation auto-produit (durée de fabrication du film selon la technique d'animation envisagée).

Attention aussi, si ce projet vous tient à cœur, il faut quand même s'attendre à ce que certains membres de votre équipe se conçoivent moins porteurs du projet que d'autres : c'est normal. L'autoproduction étant formatrice mais bienveillante, elle peut aussi se concevoir comme une période d'entraînement pour certains. En être lucide c'est savoir gérer ces positions divergentes (et les souder dans leurs nuances) et peut-être mieux y répondre, rassurer, motiver... Le plus important étant sans doute pour un réalisateur de ne pas se laisser gagner par le doute : sa vision réunissant toute une équipe autour de son projet de film.

Il est complètement possible de rendre cette aventure très enrichissante humainement et formatrice : sur la question de sa légitimité en tant que réalisateur, sa direction d'équipe/d'acteurs, sa capacité à promouvoir son projet, à se confronter aux problématiques du tournage, de la post production et de la distribution/diffusion.

b) Choix fait après des tentatives infructueuses auprès de producteurs

Cela nécessite un nouveau calibrage pour le projet. Entre renoncement et persévérance, il faut trouver le bon équilibre. Ne pas voir trop grand, c'est éviter d'être déçu et de ne pas tirer profit des moyens mis à disposition, en terme humain et matériel : par exemple, à quoi bon vouloir une caméra de pointe très chère et ne pas prendre soin des repas pour toute son équipe ? Il s'agit d'une aventure collective, autant essayer de donner le plus d'aisance à chacun de ces talents qui nous accompagnent dans ce projet bénévole, veiller à ne pas en délaissier un pour le privilège d'un autre.

Une bonne chose consiste déjà à **défrayer toute son équipe** : une équipe bien nourrie, bien accueillie, c'est une équipe motivée, qui viendra ensuite nous soutenir lors des moments d'indécisions ou d'imprévus.

Si une rémunération ne peut être possible, d'autres arguments peuvent, à leur juste valeur, créer de la motivation : établir ensemble des pistes de diffusion, des envies de prix, promouvoir les talents ayant fabriqués le film... même sans décrocher de récompense, c'est savoir inclure son équipe dans un projet qui regarde assez loin pour se permettre d'exister 'malgré' son autoproduction. C'est éviter l'aspect vain d'un projet que l'on n'a pas réussi à faire produire. C'est assumer qu'il puisse exister autrement.

3. Quelques pistes de financements alternatifs... et leurs enjeux.

Tout d'abord : pas d'obligation de s'identifier comme producteur avec une boîte de production pour auto-produire son film.

On peut auto-produire en tant que personne physique.

Attention : une association ne peut demander des subventions de productions (CNC, régions...). Mais elle peut auto-produire.

Possibilité n° 1 : faire appel aux plateformes de financement participatif / crowdfunding (type :KissKissBankBank, Ulule, Kickstarter, Touscoprod...).

Permet de prendre en charge la dépense essentielle et première des défraiements à couvrir. Et peut-être plus, mais il faut savoir rester raisonnable : si la totalité de la somme attendue n'est pas atteinte, l'ensemble de la cagnotte est annulée.

Il faut construire une vraie stratégie pour ce financement : bien savoir estimer la somme demandée, bien la défendre et SURTOUT donner envie de nous soutenir en parlant du projet, lui donner un ton original et le plus honnête possible pour parler à tout contributeur qui aurait envie de participer au financement.

Il faut aussi bien mesurer les contreparties : qu'elles soient motivantes pour le contributeur et pas (trop) handicapantes pour le porteur du projet. Le temps de collecte doit aussi être bien pris en compte : ne pas essouffler trop vite toutes les sphères de financeurs que l'on peut atteindre. Un temps de test est obligatoire avant tout lancement de projet de manière officielle sur la plateforme : pour cela, il faut **atteindre les premiers 15% de la somme demandée**. C'est déjà à ce moment là que la

sphère de l'entourage entre en jeu. Il faut donc bien réfléchir, ne pas solliciter toujours les mêmes personnes.

Cela demande beaucoup d'efforts, d'investissement pour monter une bonne stratégie de communication et de participation. Cette option fait particulièrement sens quand notre projet à une portée spécifiquement sociale/sociétale, qui peut résonner au-delà du cadre du film, chercher des internautes/financeurs au-delà de nos connaissances.

Possibilité n° 2 : faire appel au [tissu associatif](#) qui centralisent déjà des expériences de construction de budgets et/ou des techniciens et/ou du matériel.

Comment les identifier? Suivre les actions en région ([projections à l'Aquarium Ciné Café, le Nid de Poule, Comoedia...](#); identifier les intervenants et partenaires des festivals comme lors de la [Fête du court métrage](#) ou le [festival de Villeurbanne](#) : voir leur programmes et la liste des associations présentes/invitées/partenaires).

Et si de l'argent est obtenu, quelles sont mes obligations ? En ayant été transparent sur ce cas de figure en amont avec son équipe, cela évite souvent les tensions. Une réalité existe bien : généralement, les quelques retombées remboursent en partie l'investissement amené sur le film et/ou permettent de le faire exister à l'échelle la plus grande possible : festivals, diffusions multiples...en somme, un nouvel investissement, l'opportunité pour parler de soi et de son équipe à d'autres publics que la sphère assez limitée de départ. Rarement l'argent obtenu suffit pour se payer et payer ses collaborateurs...

4. Les priorités de financements et les parcours possibles pour les films auto-produits.

La post production : C'est sans doute une étape à ne pas négliger : elle peut assez rapidement donner une valeur supplémentaire au projet en affinant le rendu visuel et sonore. C'est souvent une étape qui concentre en priorité les quelques investissements financiers du projet (lui donnant un rendu plus mature, travaillé)

A noter que des aides existent, même si elles sont très sélectives : les aides à la post production comme le **GREC Rush** : POUR UN PREMIER CM (les projets sont choisis sur images. Les 50 PREMIERS projets reçus sont évalués. 3 à 4 projets primés/an. Entre 2000 et 4000 euros TTC par projet sélectionné, en fonction de la nature du projet + accompagnement personnalisé et consultation au fil de la post production + diffusion dans les réseaux de diffusion habituels au GREC : festivals, télévision, salles, Internet, médiathèques, etc.); Les aides après tournage ET après post production : **Aide après réalisation au film de court métrage du CNC** pour tout genre, MAIS UNITAIRE, moins de 60 min. Conditions : **visa d'exploitation** + sélection en **festivals** (cf liste du cnc) ou **académies techniques** (César, Jean Vigo...) ou **cession de droits avec diffuseur TV ou au RADI** (films courts d'avant séance dans des réseaux de salles de cinéma) gérée par **l'Agence du court métrage**.

La distribution : un vrai coût **si on l'assure nous-mêmes**. Mais un défi intéressant pour faire exister le projet : il peut être vu au-delà de la sphère de nos connaissances et nous faire remarquer.

La demande de **numéro de distributeur** se fait auprès du CNC, sans besoin d'une société de distribution. C'est utile pour distribuer un long métrage autoproduit qui, sans acteurs connus, ne peut exister autrement (aucun distributeur pro ne mise dessus).

Le **visa** : avoir un visa c'est à terme pouvoir connaître exactement le nombre de spectateurs associés à chacune des séances du film autoproduit. MAIS attention : apparemment, il est obligatoire de fournir un shoot de 35mm qui peut être réclamé à tout moment par le CNC. Mieux vaut se renseigner (prix de l'amende, conditions...)

Le visa d'exploitation ne peut être demandé que pour une œuvre dont la réalisation est achevée et qui a fait l'objet d'une immatriculation aux Registres du cinéma et de l'audiovisuel (**RCA**). Il faut demander le visa un mois au moins avant la première projection publique de l'œuvre. À l'appui de la demande, doit être remise au CNC une copie de la version exacte et intégrale de l'œuvre cinématographique telle qu'elle doit être exploitée en France (montage, mixage, étalonnage définitifs). 0,82€/minute du film (tarifs en mars 2018). Exonération en-dessous de 10€.

Comment faire sa demande au RCA ? Via le site CNC.

La tarification s'applique à chaque acte de tenue des registres, avec deux niveaux de prix distinguant les œuvres d'une durée inférieure ou égale à une heure et les œuvres d'une durée supérieure à une heure.

Collaborer avec un distributeur ?

Cela peut être possible mais attention aux (jeunes) distributeurs qui proposent de diffuser sans vraiment être intéressés (ou se soucier) du film. Ils se font un catalogue mais sans vraiment se battre pour la diffusion, sans motivation de vente. Mieux vaut rester lucide, prendre un temps de réflexion avant toute signature de contrat (généralement un distributeur prend 50% sur les recettes issues de la distribution) et regarder les diffusions mises en place par tel ou tel diffuseur (par exemple le taux d'inscriptions de films en festivals).

5. La diffusion.

Sur écrans de cinémas et/ou de festivals. Sur internet aussi (moindre coût). Mais attention : certains festivals exigent une diffusion exclusive sur leurs écrans : avoir diffusé son film sur internet en amont peut donc poser problème.

Ici à Lyon, [le Comoedia](#) a une fenêtre de diffusion gratuite de courts métrages le samedi matin. Mais là encore, il faut savoir argumenter, défendre son projet. Pour un parcours [en salles cinéma](#) pour un court métrage, [le programme RADi](#) de [l'Agence du court métrage](#) peut être à tenter (cf liens annexes).

Il faut aussi être cohérent selon le genre de son film : Une des réalités actuelles en France par exemple c'est que le film SF n'a pas beaucoup de lieux de diffusion. Par contre, à l'étranger, la donne peut changer, surtout en festivals.

Plus précisément pour [les festivals, des plateformes de dépôt](#) existent, mais là aussi, mieux vaut prendre le temps de bien regarder leurs conditions, efficacités et coûts : [Le Short Film Depot](#), [FilmFestplatform...](#) Généralement [une seule inscription = 30 à 50 euros](#). Mais ça peut valoir le coup : le film autoproduit entre dans un jeu commun avec les films produits lors des diffusions en festivals. Si cela marche, ça peut être le moment de le sortir de sa condition de film "zéro budget" pour pouvoir figurer parmi une liste de films qui ont eu d'autres parcours.

Quelques pistes de [festivals](#) accueillant plutôt assez bien les projets autoproduits...Festival Eurydice à Fécamp, Festival du premier court métrage de Pontault-Combault, Paris Courts Devant (table ronde autour de l'autoproduction), Côté Court de Pantin, Festival Tous courts d'Aix en Provence, Le Mobile Film Festival, Aubagne...

[Il y a aussi des festivals tout dédiés aux films autoproduits](#) : Festival Cinemabrut (Les Lilas et Paris 20°), CoursenBetton (pour les Bretons, à Rennes) ... Et [en région](#) : CutCut Festival (Roanne/Le Coteau), Un poing c'est court de Vaulx en Velin, festival de

Villeurbanne, Clermont Ferrand, la Balade des Courts à Bourg en Bresse, Films en Court en Plein Air de Grenoble...

Pour le long métrage, la tâche est forcément plus rude : mieux vaut cibler les cinémas ouverts à la diffusion de films autoproduits et en particulier ceux qu'on connaît très bien en tant que spectateurs. Le Saint André des Arts à Paris, ou le Ciné Mourguet ici... Y aller directement, insister.

Conclusion

Produire son film par ses propres moyens peut être une aventure formatrice et géniale si on est bien préparé. Et ce, dès l'écriture. Malgré l'envie très forte de vouloir tourner vite, il n'est jamais dispensable de prendre le temps de rencontrer les bonnes personnes et d'établir la bonne organisation pour se lancer avec nous dans cette aventure.

Expérience de l'adaptation, c'est aussi une aventure collective et différents interlocuteurs sont accessibles pour nous accompagner de près ou de loin sur ce projet d'autoproduction. Sans doute que l'essentiel reste d'être professionnel même sans budget. C'est moins le matériel que les inventions et la débrouille qui font le film : des films sans budget existent et peuvent être de qualité. Pour certains, le film autoproduit est même le meilleur endroit pour faire les films les plus libres. Pour d'autres, c'est une formation de premier ordre pour travailler à son métier d'auteur/réalisateur/technicien/acteur. Pour beaucoup, c'est une carte de visite visuelle et une alternative aux modes de financements habituels surchargés pour défendre et faire exister ses films, sa vision.

LIENS UTILES

Non exhaustif ! Pour d'autres liens et mises à jour, suivre les espaces [Ressources](#) et [Liens & Documentation](#) du site de L'Accroche Scénaristes

Savoir défendre son projet dès l'écriture

Les Rencontres de Scénaristes de L'Accroche Scénaristes => <http://www.laccroche-scenaristes.com/rencontres-scenaristes/>

Stand Up des Bleus, Valence Scénario => <http://www.scenarioaulongcourt.com/Le-Stand-Up-des-Bleus-1035>

Talents en Court au Comedy Club => <http://www.cnc.fr/web/fr/talents-en-court>

Espace Kiosque d'Aubagne => <http://espacepro.aubagne-filmfest.fr/fr/espace-kiosque>

Les speed datings de l'AGRAF (pour l'animation) => <http://www.agrafanim.com/actualite>

AFDAS (accompagnement de financement pour des formations, voir éligibilité) => <https://www.afdas.com/>

Résidences/workshop Groupe Ouest => <http://www.legroupeouest.com/>

Résidence Storycode => <http://storycodeparis.org/>

Résidence De l'Écrit à l'image => <http://ecritureimage.fr/cm-2018/>

Connaître les différents interlocuteurs du milieu, rencontrer de futurs collaborateurs

Le Kino Lyon => <https://www.facebook.com/KinoLyon/>

Les Apéros Vidéo de Lyon => <http://aperovideo.com/>

Les 48 h sous l'eau => <http://entrelesmailles.fr/le-48h-sous-leau-cest-parti/>

L'Aquarium Ciné Café => <http://aquarium-cine-cafe.fr/>

Cinéastes.org => <http://cineaste.org/>

Les plateformes de financement participatif

[KissKissBankBank](#), [Ulule](#), [Kickstarter](#), [Touscoprod](#)...

Les festivals :

<http://www.cnc.fr/web/fr/selection-de-bases-de-donnees-en-ligne>

<http://www.festivalscine.com>

<http://www.videadoc.com/aide-resultats/1>

Les sites outils pour assurer une bonne collaboration avec son équipe :

Le SNAC et ses différents modèles de contrats et outils juridiques => <http://www.snac.fr/site/>

La SACD et son service d'analyse de contrat, gratuit => <https://www.sacd.fr/conseil-juridique>

Les sites outils pour la diffusion, l'enregistrement de son film :

[L'Agence du court métrage](#) et son programme [RADi](#)

La [demande de visa](#) et l'enregistrement au [RCA](#) sur le site du CNC